

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.

Feuilleton.

L'Actualité, Théâtres, Feuilleton.

5me PAGE.

Faits Divers.

6me PAGE.

Le Pomnier.

Le Panthéon des Rois de Suède.

Le Dessin.

Poèmes en Prose.

8me PAGE.

Poésie.

Mondanités.

Chiffons.

Catastrophes.

Un cyclone, ou plutôt des cyclones, car il y a des victimes et de fortes pertes matérielles en des endroits très éloignés les uns des autres, ont, dans la journée de vendredi, causé la mort et la dévastation sur leur passage. De nombreux villages et bourgs de la Louisiane, du Mississippi, de l'Alabama et du Texas, sont en ruines, et leurs habitants sont en deuil de leurs proches que la mort a fauchés, frappant au hasard dans toutes les classes, atteignant les petits aussi bien que les grands.

Le nombre des victimes est grand et les pertes ne seront connues que dans plusieurs jours, lorsque le déblaiement sera terminé, lorsque les sauveteurs accourus des régions voisines auront fouillé et retourné les débris pour s'assurer que les blessés et les morts ont été tous relevés.

Il est certain, du reste, que les effroyables perturbations atmosphériques ont également fait des victimes en dehors des centres, bourgs ou villages, dont les noms sont parvenus; que des maisons isolées, très nombreuses dans les vastes prairies où les cyclones ont creusé leurs épouvantables sillons, ont été détruites, que ceux qui les habitaient ont été tués ou blessés, des ouvriers occupés dans les champs ont été broyés par le vent, écorchés par les arbres arrachés du sol.

Si l'on considère, en outre, que les communications sont rompues, que les lignes télégraphiques et téléphoniques sont abîmées et que le chaos règne partout, on conçoit que des renseignements complets sur l'étendue du désastre ne puissent être obtenus avant plusieurs jours.

Cependant, les avis reçus jusqu'ici sont suffisants pour convaincre que le sinistre est un des plus désastreux qui aient jamais visités notre région. On se sent frémir devant ces ruines et ces cadavres, on songeant à l'impunité absolue de l'homme devant les phénomènes de la nature.

— Dans l'intérêt de la santé de mon oncle, Lison.... — Bien, monnarr.... — Laurent s'éloigna. Il se retourna, de loin au moment où il allait disparaître, et cria: — Tout de suite, Lison, s'il vous plaît.... Vous m'entendez bien? Vous ne m'apercevez donc pas qu'il souffle un vent d'est très froid et pernicieux.... Le comte semblait n'avoir rien entendu.... — Ou rien compris peut-être? Elle le considéra avec tristesse, avec crainte.... — Et chose toujours singulière, il souriait, il souriait encore.... — Mais cette fois, elle crut deviner qu'il y avait autre chose que de la résignation dans ce sourire.... — Et qu'il y avait aussi l'espoir d'un châtiement.... — Alors, sans rien répondre, Rose fit virer le fauteuil et le roula doucement jusque vers les écuries.

De l'extrémité de la terrasse, Laurent, arrêté, regardait. La défense de paraître sur la terrasse impliquait la défense d'entrer au château. Rose-Lison l'avait bien compris. Et sans doute Croix-Vitré de même. — Ainsi, le comte était chassé de Royanmont, de Mon-Royanme! Chassé comme un mendiant!.... — On fermait sur lui les portes de ce château, qui était celui de

De vantes et fécondes plaines tout couvertes de riches moissons, des lignes de chemins de fer sillonnent dans tous les sens, apportant la prospérité et le bien-être, partout où le regard s'étend s'élevaient des demeures abritant des familles heureuses; mais un nuage apparaît à l'horizon, accourt, passe, et en quelques secondes le sol est jonché de débris, des incendies s'allument, les cris d'étrés humains à l'agonie ébranlent les échos.

Il faut s'incliner, s'humilier devant ces malheurs qu'on ne peut prévoir ni éviter, mais en même temps remplir un haut devoir que nous impose la solidarité en secourant les sinistrés, en soulageant leurs misères.

Combien les catastrophes de ce genre, qui nous émeuvent si profondément, qui étreignent le cœur, ne devraient-elles pas nous précautionner contre d'autres catastrophes aussi terribles mais qui pourraient être évitées.

Il ne s'écoule pour ainsi dire pas de semaine que le télégramme ne nous apporte, par exemple, la nouvelle d'un accident de chemin de fer ou d'un autre dans lequel les victimes se comptent par vingtaines.

On crie à la négligence, au crime, et tout est oublié en quelques jours.

Les fonctionnaires des compagnies, les autorités restent insensibles, ne prenant aucune mesure, comme si ce n'était pas assez de cyclones, de tremblements de terre, des éruptions volcaniques pour éblouir les rangs des humains.

LEGENDE MAROCAINE.

Allah se promenait un jour dans la Chaouïa, déguisé comme un bon Haroun al Raschid, un de ses anges lui servant de Giafar. Ils devaient de la marche du monde et des traces que leur causait la pauvre Humanité.

Tout à coup, aux abords d'un donar, ils aperçurent, vêtus dans le sable, au soleil, une femme en haillons.

Elle était jeune et robuste. Mais ses traits reflétaient l'ennui le plus profond, et elle baillait à se décrocher les mâchoires.

Allah — à qui rien n'est caché — comprit immédiatement que le mal dont souffrait cette femme était l'oisiveté.

Il tira donc de sa grande poche une poignée de pièces qu'il jeta sur la pauvresse en lui disant: — Femme, l'oisiveté engendre tous les vices, voilà de quoi t'occuper désormais.

Depuis ce jour là, les femmes marocaines s'occupent des journées entières à chercher leurs pièces.

Un collier d'œufs de Pâques.

Le Kronprinzessin possède un collier original, uniquement composé de tous les petits joyaux en forme d'œufs de Pâques reçus par elle depuis sa naissance.

On sait qu'il est d'usage, parmi les membres de la famille impériale d'Allemagne, d'échanger à Pâques des bijoux, dont plusieurs sont de délicates merveilles d'orfèvrerie.

La Kronprinzessin a reçu une quantité de ces breloques dont quelques-unes ne sont guère plus grosses qu'un pois.

Elle a réuni ces souvenirs en les faisant monter sur une chaîne d'or.

— Dans l'intérêt de la santé de mon oncle, Lison.... — Bien, monnarr.... — Laurent s'éloigna. Il se retourna, de loin au moment où il allait disparaître, et cria: — Tout de suite, Lison, s'il vous plaît.... Vous m'entendez bien? Vous ne m'apercevez donc pas qu'il souffle un vent d'est très froid et pernicieux.... Le comte semblait n'avoir rien entendu.... — Ou rien compris peut-être? Elle le considéra avec tristesse, avec crainte.... — Et chose toujours singulière, il souriait, il souriait encore.... — Mais cette fois, elle crut deviner qu'il y avait autre chose que de la résignation dans ce sourire.... — Et qu'il y avait aussi l'espoir d'un châtiement.... — Alors, sans rien répondre, Rose fit virer le fauteuil et le roula doucement jusque vers les écuries.

De l'extrémité de la terrasse, Laurent, arrêté, regardait. La défense de paraître sur la terrasse impliquait la défense d'entrer au château. Rose-Lison l'avait bien compris. Et sans doute Croix-Vitré de même. — Ainsi, le comte était chassé de Royanmont, de Mon-Royanme! Chassé comme un mendiant!.... — On fermait sur lui les portes de ce château, qui était celui de

ses ancêtres, et auquel, de même que ses ancêtres, il avait consacré sa vie pour ainsi dire. — Peu leur importait, aux deux frères, ce que cet homme devait souffrir. Et ce qu'il devait souffrir était abominable. Ils n'en avaient nul souci. Il n'était pas certain qu'ils se rendissent compte de l'odieuse de leur ingratitude. Ils étaient mauvais, mauvais de tempérament, d'instinct, et se plaisaient à l'être, comme la bête féroce se plaît à déchirer, pour son plaisir, après même qu'elle est repue. Pendant cela, Nathalie se taisait, orative, redoutant peut-être, pour elle, le même sort.... — Du moins la solitude relative, où vécut dès lors père et fille, les rendait presque libre. Personne ne pouvait plus les surveiller. Ils habitaient seuls sur cette cour, avec les chevaux et les chiens.... A certaines heures du jour, du soir surtout, ils ne voyaient plus personne. — Croix-Vitré avait pu marcher, au lieu d'être cloué comme en un tombeau dans son fauteuil, il aurait pu entrer, sortir, aller et venir, s'éloigner du château et y rentrer, sans éveiller l'attention. Ses chiens seuls — ses grands griffons ardennais si vaillants sur les loups et sur les sangliers — l'eussent reconnu et eussent aboyé gaiement sur son passage. Mais de cette indépendance le paralytique ne pouvait profiter. En profiterait-il un jour? Un



Rev. J. H. HAGE.

Si, il y a deux mois, nous étions heureux d'annoncer l'arrivée parmi nous du Rev. P. Hage; ce n'est pas sans tristesse que nous annonçons aujourd'hui son départ prochain, dans deux jours, apprenons-nous.

Le dernier sermone est le troisième qu'a prêché à la Nouvelle-Orléans l'éloquent Dominicain, et l'on sait avec quel éclat, quel succès.

Le dialecticien éminent que s'est montré le Père Hage, n'a pas tous les jours voulu convaincre par le raisonnement; souvent il a préféré entraîner par le sentiment et l'imagination, et c'est alors qu'il nous a fait admirer sa rare finesse

d'observation, ses heureuses recherches de cadence, donnant à sa phrase un rythme harmonieux. Le Père Hage laissera ici la souvenir des meilleurs, car il a été consolant dans cette chaire autour de laquelle il va se presser les foules; s'il a communiqué à ses auditeurs beaucoup de cette foi si ardente en lui; s'il a versé dans les âmes cette manne qu'est l'amour divin; il n'a pas refusé de se mêler au monde, sachant que Dieu ne défend pas les routes fleuries quand elles servent à ramener à lui; que ce n'est pas toujours par les sentiers rudes et ardues de la montagne que la brebis égarée retourne au bercail.

PENSEES.

Dans la guerre sociale imminente, il faudra laisser aux femmes la tâche accessoire de prononcer des paroles douces — comme autrefois, dans les sièges, elles faisaient de la charpie.

Il n'y a rien de plus bête au monde qu'une femme bête frottée à des hommes très intelligents.

Il arrive souvent que la mauvaïse foi soit la pire des naïvetés.

Il est plus modeste de parler orgueilleusement de soi en trois lignes que d'en parler humblement en trois pages.

Les dommages causés par le cyclone.

Natchez, Miss., 25 avril. — Deux cadavres de nègres, horriblement mutilés, ont été retrouvés ce matin entre Gils-Bend et Pine Ridge, ce qui porte à 71 le nombre des personnes qui ont perdu la vie dans le cyclone qui s'est abattu hier sur cette partie de l'Etat.

Toutes les victimes, à l'exception de deux, sont des nègres. Plusieurs charrettes transportant des blessés, sont arrivées ce matin à Natchez. Les plus grièvement atteints ont été immédiatement envoyés à l'hôpital; les autres ont été pansés par des médecins de la localité.

Birmingham, Ala., 25 avril. — Quoiqu'il soit encore difficile par suite du manque de communications d'obtenir des détails précis sur les dommages causés par le

cyclone qui a dévasté, hier, divers comtés de l'Alabama, on sait cependant que quinze personnes ont été tuées et que le nombre des blessés s'élève à une centaine, dont plusieurs mortellement atteints.

Les dommages matériels ne peuvent encore être estimés, mais il s'élèveront sans doute à plusieurs centaines de mille dollars.

Hattiesburg, Miss., 25 avril. — D'après tous les renseignements qui ont été recueillis jusqu'ici le nombre des victimes du cyclone dans le comté de Lamar s'élève à 70 tués et 230 blessés.

Dans le comté de Forest il y a eu 22 tués et 53 blessés.

De nombreuses personnes du village de Purvis se sont réfugiées à Hattiesburg. Plusieurs trains spéciaux ont circulé aujourd'hui entre ces deux localités pour amener les blessés et transporter des vivres et des tentes.

Un mass meeting a été tenu ce matin dans le tribunal d'Hattiesburg et il a été résolu d'ouvrir immédiatement une souscription pour révenir en aide aux sinistrés de Purvis que le cyclone a plongés dans la plus effroyable misère. Tout est détruit dans le village, et les récoltes qui s'annonçaient comme devant être superbes sont anéanties.

Birmingham, Ala., 25 avril. — Une dépêche d'Albertville annonce que cinq personnes ont été tuées à High Mound, quatre à Harton, quatre à Leesburg et trois à Settlement.

ORPHEUM.

L'Orpheum fera ses soirées à la fin de la semaine qui s'ouvrira demain, et pour la clôture de la saison la direction a composé un programme extrêmement attrayant.

Ce programme, dont le succès est assuré, comprend en première ligne les Montrose, des acrobates européens qui exécutent des tours de force incommensurables.

Parmi les autres numéros il y a ceux de Cora Beach Turner et de son troupe, qui jouent une charmante bouffonnerie intitulée "A Bluffer Bluff", du Bonblack Quartette, chanteurs de ballades et parodies, des "American Beauties" d'Antonin et Bary, des comiques Gorman et West, de Noblette et Mar-hill, etc.

CIRQUE FARANTA.

Les deux dernières représentations du Cirque Faranta à l'angle de l'avenue Lafayette et de la rue Villeré ont lieu aujourd'hui. Il y aura ce soir, comme d'habitude, une parade dans les principales rues.

Maison Hospitalière.

C'est le 29 de ce mois, dans quelques jours donc, qu'aura lieu dans la salle de l'Union Française, la fête dramatique et musicale qu'ont organisée des Dames et des Messieurs au profit de cette admirable institution qu'est la Maison Hospitalière.

Il n'est pas à la Nouvelle-Orléans d'œuvre plus discrète et plus digne d'appui que la Maison fondée par Miles Coralie Correlles, Marie Guillot et que quelques autres vaillantes chrétiennes. Mais son dont nous entretiendrons nos lecteurs dans un prochain numéro.

Voici l'intéressant programme de la soirée en question: Chœurs sous la direction de Mme Dupuy-Harrison.

(a) Paradis et la Péri. R. Schumann solo, Mlle F. Reinecke. (b) Mlle Modiste, F. Hébert. Chœur sous la direction de Mlle J. Tharp. "My Dolly's Lullaby". "The Lily", comédie en trois actes.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 AVRIL 1908.

- I. — Aloyse Valérian, première partie, par M. Edouard Rod.
II. — La Fortune de la Russie, par M. le vicomte Georges d'Arènes.
III. — Mémoires de la Comtesse de Biégnon, par M. Louis Bertrand.
IV. — Ruskin et la Vie. — II. La Morale et l'Éducation, par M. André Chevillon.
V. — Poésies, par Mme la baronne Antoinette de Brimont.
VI. — Paysages de Grèce. — I. En Rade d'Alexandrie. — Les Soirs sur l'Acropole, par M. Louis Bertrand.
VII. — Revue Littéraire. — La Jeanne d'Arc de M. Anatole France, par M. René Doumic.
VIII. — Revues Étrangères. — Le Premier Ménage de Richard Wagner, par M. M. Wyss.
IX. — Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.
X. — Bulletin Bibliographique.

ARRESTATION.

Louis Klein, qui demeure rue Bienville, 1527, a été arrêté hier matin par l'agent de police Obitz. Bieux qui lui avait été confié par Estelle Net, une femme de couleur domiciliée rue Dumaine, 2014.

VOL.

Vendredi dernier, pendant l'absence de M. Albert, un voleur s'est introduit dans sa demeure, avenue Louisiana, 1005, et y a pris des bijoux d'une valeur de \$170.

La Littérature Religieuse en France.

Sous ce titre, nous faisons dans le catlogue du "Salon du Livre Français" une page que nous nous plaisons à reproduire ci-dessous; elle est due au Rev. C. Chambon qui, vendredi prochain, fera une conférence, à la dernière de la série du "Salon".

Le P. Chambon est l'auteur de plusieurs articles que l'ABEILLE a publiés et qui ont été très remarqués; il y était question de la Cathédrale St Louis, de son histoire peu connue, mais fort intéressante; de la littérature religieuse moderne, des figures de la longue disparues, et qui, de nos jours, ont un caractère légendaire.

La conférence de vendredi prochain attirera un monde nombreux, car elle sera très intéressante et sera suivie d'un concert et de vœux patriotiques.

La littérature religieuse en France a pris depuis quelques années une importance considérable tant par le nombre que par l'importance de ses productions.

En réalité, on ne peut faire œuvre de littérature et d'ignorer, ouvrir un "Salon du Livre Français" et ne point lui faire belle place entre l'histoire et la philosophie, tout près des sciences et des arts, bien au-dessus des ouvrages de fiction.

La littérature religieuse française est riche et variée; elle abonde en chefs-d'œuvre des plus divers et peut satisfaire les esprits les plus exigeants qui veulent donner à leur esprit, en se consacrant à ces "vœux" qui ornent l'esprit et grandissent le cœur.

Le philosophe scolastique vient d'être présentée sous un jour nouveau dans nombre d'ouvrages; la lecture en est facile et leur composition possède une remarquable unité qui caractérise le vrai.

L'histoire de l'Église, grâce aux découvertes modernes et aux études de l'antiquité, a pris un nouvel essor. Les "Origines du Christianisme" par l'abbé Fouard, les études de Paul Alla d' sur les martyrs et l'Empire romain, ceux de l'abbé Duchesne sur l'Église de Rome et la Papauté, ceux de Vacandard sur le Moyen Age, sont des monuments qui marquent une époque et ouvrent une école.

La Chaire française compte parmi ses orateurs les noms les plus éminents: Bourdaloue, Pichonier, Fénelon, Frayssinous, Lacordaire, et de nos jours nationaux, et certains de ses ouvrages se rangent parmi les productions les plus achevées de la langue française.

Les "Vies des Saints" de la Collection Leclercq, montrant les efforts des hommes combattant et souffrant tout comme les hommes de leur siècle. On a peut-être oublié quelque légende des saints, mais il faut aller toucher comme on touche aux vieilles cathédrales pour les déblayer des débris qui les défigurent.

Les "Vies des Saints" ne sont pas des "restaurations", ce sont des "restitutions"; elles ont toute la valeur de l'histoire et tout l'intérêt du roman. Ce sont des vies vécues.

Les sciences et les arts ont été grandement étudiés, avec compétence dans leurs rapports avec la religion. Il n'est pas sans intérêt de voir comment cette dernière s'accroît de découvertes modernes, et ce qu'elle pense des récentes modifications de l'art dans sa poursuite du Beau.

Certains travaux sur la cosmogonie mosaïque, sur le déluge, et le merveilleux biblique sont des chefs-d'œuvre de discussion scientifique et d'analyse. La question brûlante du miracle a été traitée par le Dr Boissarie et Geo. Bertrin avec une scrupuleuse impartialité; qui leur a mérité les éloges des incrédules eux-mêmes.

Enfin, les romans historiques du temps du Christ et de Néron se sont montrés par leur édition successive capables d'inspirer et d'intéresser au même degré que les romans ultra-modernes. Ils ont l'avantage de plaire sans contredire.

La littérature religieuse représente les croyances du peuple français: elle fait partie de la pensée française. Un esprit loyal ne peut ni l'ignorer ni la méconnaître. Les livres donnés par ce catalogue sont éminemment français, et leur lecture est claire, d'un langage agréable. Leur lecture grandit l'intelligence, fortifie et apaise le cœur. Il faut les lire. Ils donnent de l'âme.

Occasion Exceptionnelle.

Une occasion rare, exceptionnelle s'offre aux personnes qui désirent faire à peu de frais un voyage instructif, intéressant et agréable. Une Compagnie franco-américaine organisée dans le moment une excursion qui permettra à ceux qui la metront à profit de visiter de ce côté et de l'autre, côté de l'Océan les plus grandes villes du monde.

On ira dans une autre partie de cette feuille tous les renseignements qui se peuvent désirer quant aux conditions de l'excursion et l'itinéraire qui sera suivi. Il va sans dire que les excursionnistes devront être de la plus haute respectabilité, afin d'ajouter par des relations, de contacts agréables, un attrait de plus au voyage.

Un homme très soucieux des convenances, un gentleman, M. J. F. Boudoux, organisateur de cette excursion, n'a ses compagnons de voyage se féliciteront de se confier à ses soins et à sa précieuse expérience.

Hardis malfaiteurs.

Un vieillard de 71 ans, M. William R. Higgins, qui demeure rue St André, 35, revenait hier à dix heures du matin de la succursale de la brasserie Jackson située avenue Louisiana, avec un sac contenant \$350 de monnaie qui lui portait à son père, Jean Carrigan, épicier à l'angle des rues Relieuse et Félicité, qu'a d'un varié du nom de Henry Lapoula, bien connu de la police, et un autre individu l'ont attaqué à l'intersection des rues Relieuse et St André. Lapoula a saisi le sac d'argent et le Carrigan essayait de se défendre, il a été renversé sur le sol et a pris la fuite avec son compagne.

M. John Keenan, témoin de cette audacieuse attaque, en plein jour et dans un quartier très fréquenté, a couragement poursuivi Lapoula et il a repris le sac d'argent qu'il a remis à M. Carrigan.

Un peu plus loin Lapoula a été arrêté par les agents Raggio et Brown.

La police a le signalement du compagne de Lapoula et le cherche activement.

Ivresse et bris de paix.

Un nommé Sylvester J. Small, qui fut autrefois président de l'Association des Télégraphistes commerciaux d'Amérique, a été arrêté hier soir pour ivresse et bris de paix.

Il causait du désordre dans le bar de Henri Sénac, à l'angle des rues Bempart et Poydras, et le propriétaire l'a mis à la porte. En sortant il a brisé une vitre et a été arrêté. Small a comparu hier matin devant le recorder Poiry, qui l'a condamné à \$20 d'amende ou 30 jours de prison.

Au tribunal Small a dit qu'une somme de \$20 lui avait été enlevée de sa poche, donnant à entendre que l'argent avait disparu dans le trajet entre le bar de Sénac et le poste de police. Il s'est rétracté plus tard, en disant qu'il avait laissé son argent à Hammond, où il est intéressé dans un restaurant.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Mary E. Poullard à Suburban E. L. Assn. six terrains, Galvez, Johnson, Hunters et Franklin et trois terrains, Hunters, Johnson et Lafayette, \$1,600.

L'acquiescer à Hy Bowman et Phil. J. Kolman, même propriété, \$900.

Nicholas G. Carbalaj à Benjamin R. M. Section fractionnelle 21 et 23 et Sec. 32, T. 10, S. B. 15, E. S. E. Land Dist., \$66.35.

Mlle Jeanne de Monsabert à Jules Dusel et Sr. terrais, Clabornes, Derbyrig, Laharpe et Columbus \$3,000.

Oscar O. et Harry P. Prodame à Jos. Toujouse, terrain, Melpomène, Baronne, Thalia et Carondelet, \$3,500.

James O'Connor à Mlle Eugénie C. Oznat, portion, Hôpital, Quarter, Touci, Rochelave, \$1,800.

Jo. G. Du Roesnay à Walter Oser, portion, Miry, Columbus, Keriere, Galvez, \$4,000.

Prville Abadie à Hy. Frele, 2 terrains, Marigny, Maudeville, Clabornes et Robertson, \$600.

Gustave A. Liambias à Jno. Clade Jr., 4 terrains, Clouet, Louisiana, Miry et Touci, \$380.

Oscar A. Prodame et al à Mme Dominique Lapeyrolle, terrain, Melpomène, Baronne Thalia et Carondelet, \$3,500.

Première Communian.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisis pour la Première Communian. Lafargue Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.

— Dans l'intérêt de la santé de mon oncle, Lison.... — Bien, monnarr.... — Laurent s'éloigna. Il se retourna, de loin au moment où il allait disparaître, et cria: — Tout de suite, Lison, s'il vous plaît.... Vous m'entendez bien? Vous ne m'apercevez donc pas qu'il souffle un vent d'est très froid et pernicieux.... Le comte semblait n'avoir rien entendu.... — Ou rien compris peut-être? Elle le considéra avec tristesse, avec crainte.... — Et chose toujours singulière, il souriait, il souriait encore.... — Mais cette fois, elle crut deviner qu'il y avait autre chose que de la résignation dans ce sourire.... — Et qu'il y avait aussi l'espoir d'un châtiement.... — Alors, sans rien répondre, Rose fit virer le fauteuil et le roula doucement jusque vers les écuries.

De l'extrémité de la terrasse, Laurent, arrêté, regardait. La défense de paraître sur la terrasse impliquait la défense d'entrer au château. Rose-Lison l'avait bien compris. Et sans doute Croix-Vitré de même. — Ainsi, le comte était chassé de Royanmont, de Mon-Royanme! Chassé comme un mendiant!.... — On fermait sur lui les portes de ce château, qui était celui de

ses ancêtres, et auquel, de même que ses ancêtres, il avait consacré sa vie pour ainsi dire. — Peu leur importait, aux deux frères, ce que cet homme devait souffrir. Et ce qu'il devait souffrir était abominable. Ils n'en avaient nul souci. Il n'était pas certain qu'ils se rendissent compte de l'odieuse de leur ingratitude. Ils étaient mauvais, mauvais de tempérament, d'instinct, et se plaisaient à l'être, comme la bête féroce se plaît à déchirer, pour son plaisir, après même qu'elle est repue. Pendant cela, Nathalie se taisait, orative, redoutant peut-être, pour elle, le même sort.... — Du moins la solitude relative, où vécut dès lors père et fille, les rendait presque libre. Personne ne pouvait plus les surveiller. Ils habitaient seuls sur cette cour, avec les chevaux et les chiens.... A certaines heures du jour, du soir surtout, ils ne voyaient plus personne. — Croix-Vitré avait pu marcher, au lieu d'être cloué comme en un tombeau dans son fauteuil, il aurait pu entrer, sortir, aller et venir, s'éloigner du château et y rentrer, sans éveiller l'attention. Ses chiens seuls — ses grands griffons ardennais si vaillants sur les loups et sur les sangliers — l'eussent reconnu et eussent aboyé gaiement sur son passage. Mais de cette indépendance le paralytique ne pouvait profiter. En profiterait-il un jour? Un

jour viendrait-il où le couvercle de son tombeau se souleverait pour laisser reparaitre dans la vie ce fantôme? Fontenailles n'avait pas voulu se prononcer et Croix-Vitré savait que sa destinée était entre les mains de Haard.

Si pauvre que fut leur intérieur, Rose-Lison essayait de l'embellir. Elle connaissait la passion de son père pour les fleurs. La jeune fille lui en apportait tous les matins qu'elle allait cueillir, pendant l'hiver, dans les vastes terres de Royanmont, au printemps et l'été, soit dans les jardins, soit dans la campagne.

Brusquement, défense lui fut faite par le jardinier d'entrer dans les serres. Cet homme avait remplacé récemment le jardinier de Croix-Vitré, qui, depuis plus de quarante ans avait soigné et embelli les alentours du château. — C'est l'ordre de monsieur, ma fille. Moi, je n'y peux rien. Adressez-vous à lui!.... S'adresser à Laurent était inutile. Elle ne l'essaya même pas. On était au printemps. L'été viendrait vite. Les fleurs ne manqueraient pas. Peut-être que le malade ne s'apercevrait pas que les vases restaient vides, que ces jolies couleurs n'étaient plus là pour charmer ses yeux?.... Mais son regard obstinément fixé sur les vases, il comprit qu'il demandait qu'on lui expliquât

ce qu'il avait fait. Elle dit la vérité. Un long soupir gonfla la poitrine du pauvre homme. — On le privait même de ses rêves!.... — Mais il remarqua que Rose avait les yeux pleins de larmes. Alors, tout à coup, pour la consoler, comme s'il avait voulu lui signifier qu'il attachait peu d'importance à ces choses, les siens se firent de nouveau et très souriants et très doux.

Et pourtant, qui sait s'il ne venait pas de penser, au même instant, à la parole prophétique de Cibonlot quand le garçon lui avait crié: — "Vous mériteriez qu'on vous enferme pour donner ainsi votre saint-frusquin à des gens qui ne vous aiment pas... qui se soucient de vous comme d'une mouche qu'on écrase et qui n'ont qu'une idée dans la tête: celle de vous gruger votre bien...."

Et qui sait s'il ne pensait pas aussi à l'histoire navrante que Cibonlot lui avait rappelée ce jour-là, et qu'il connaissait bien, celle du père Lamnet, qui avait fait cadeau de son bien à ses deux fils et qui, rejeté de l'un à l'autre sans que ni l'un ni l'autre voulût se charger de son père, fut retrouvé une nuit mort de faim et de froid dans la neige... là-haut, pas très loin de Royanmont, sur le versant du coteau, dans un endroit qu'on appelait le Bois-Touilly!....

Pais, le singulier garçon était parti en criant: — Prenez garde à la neige.... La neige, c'est dangereux pour les vieux!! — Il était donc prophète, ce Cibonlot? — Malgré lui, peut-être, le regard du comte laissa percer une tristesse navrante.